

Jacques Matte
Le simple plaisir du cinéma

Élie Castiel

Number 222, November–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48427ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2002). Jacques Matte : le simple plaisir du cinéma. *Séquences*, (222), 14–15.

Jacques Matte

Le simple plaisir du cinéma



L'an dernier, le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue fête ses 20 ans. Intentionnellement, nous avons attendu un an avant de nous entretenir avec Jacques Matte, un des fondateurs de l'événement. La raison de ce délai : tout simplement veiller à ce que la manifestation cinématographique atteigne ses 21 ans, l'âge de la maturité.

Élie Castiel

Que signifie 21 ans pour un festival qui, depuis ses débuts, ne cesse de croître tout en préservant tenacement son intimité ?

Oui, en effet, cette année, l'événement atteint l'âge adulte. Mais aucun changement majeur à l'horizon puisque nous nous sommes aperçus que la recette marche. D'autant plus que les efforts que nous mettons pour atteindre nos objectifs ont, d'année en année, produit des résultats fort satisfaisants. Mais en fait, oui, il y a un changement majeur cette année. Il s'agit de l'intégration d'un nouveau volet, la vidéo. Intitulé Espace Vidéo, il aura lieu dans un des bars de la ville, transformé pour l'accueillir. Il s'agit d'un endroit fréquenté par les jeunes. Le volet s'adresse donc, particulièrement aux jeunes de 18 à 25 ans. Les nouvelles technologies prennent de plus en plus de place dans le secteur audiovisuel.

Il fallait que notre festival s'y intéresse. Voilà chose faite. Il faut offrir aux jeunes la possibilité de pouvoir s'exprimer, de pouvoir faire en sorte qu'ils contribuent à l'épanouissement de la culture. Cela fait des années qu'on y pensait, mais les circonstances n'ont pas contribué à ce que ça se matérialise. Ce qui nous paraissait important, c'est de s'assurer que les jeunes impliqués dans le projet gèrent l'événement, comme nous l'avons fait les premières années du festival. À la différence qu'aujourd'hui, ils sont encadrés d'une équipe plus professionnelle qui peut leur prodiguer des conseils. Soyons honnêtes : ils feront des erreurs au début, mais ils apprendront et finiront par offrir un produit de plus en plus presque parfait. Ceci dit, nous avons l'intention de garder le volet cinéma. Nous n'avons guère le choix. Il constitue l'élément majeur

du festival. Par ailleurs, il n'est pas question de devenir plus grand. Ce qui fait l'originalité du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, c'est bien ce caractère intime que tous les invités et le public apprécient. Il existe, dans notre organisation, une espèce de démocratie qui fait en sorte que tout se passe sans anicroches, ce qui a pour effet de garantir un produit fort estimable. Les festivaliers sont demeurés fidèles à l'événement. Et nous tenons également à ce que nos invités, notamment les artisans du cinéma (réalisateurs, comédiens, producteurs, distributeurs...) soient mis en relief. Nous ne pouvons atteindre ce but qu'en restant humble, tout en étant grand. Je dois avouer que c'est une formule qui fonctionne parfaitement, pour la simple raison que depuis les débuts, les principaux intervenants ne cessent de contribuer à ce que le festival demeure en excellente santé. À 21 ans, tout en envisageant un avenir encore plus prometteur, on assume sa maturité, fruit de plusieurs années d'efforts démocratiques et constructifs.

Donc, il n'est pas question de laisser tomber petit à petit le 35 mm. Nous ne tenons pas du tout puisque le volet 35 mm constitue, comme je l'ai déjà mentionné, une section importante. D'autant plus que le secteur festivalier compte beaucoup sur ce format bien que de nouveaux apports techniques s'imposent d'année en année. Par contre, vu le caractère régional de l'événement, il n'est pas question d'augmenter le nombre de longs métrages présentés. Le festival n'étant pas situé dans un centre urbain, il est impossible de rivaliser avec des localités immenses comme Montréal ou Toronto. Tout en essayant de programmer des primeurs, nous devons récolter les meilleurs fruits des autres festivals. Après tout, pour le public rouyn-norandais, tous les films présentés sont des primeurs, et c'est particulièrement grâce à eux que le festival existe. Ce qui est important, c'est d'assumer que tout en étant

petit, nous pensons grand. La qualité du produit que nous exhibons est un critère important. Nous n'avons pas l'intention de changer quelque chose sur ce plan.

En effet, le public vous est resté fidèle. Mais vous êtes tout de même pour quelque chose.

Bien entendu, car sans notre enthousiasme et notre persévérance, le public n'aurait pas suivi. Sans festival, nous sommes persuadés qu'il manquerait quelque chose au public d'ici. Lorsque la culture est présente, on s'y habitue et, à force de s'habituer, on ne se rend pas compte qu'elle est là. Lorsqu'elle disparaît, elle nous manque profondément. Pendant ces vingt dernières années, j'ai assisté à une évolution culturelle dans la région. Imaginons qu'au début du festival, il était presque impensable de présenter des films sous-titrés. Il fallait les présenter doublés en français. Sur ce point, le public a énormément évolué. C'est aussi grâce au festival.

D'habitude, à chaque festival, vous invitez une cinématographie nationale. En est-il question cette année ?

En effet, nous avons invité la Belgique l'an dernier. Cette année, nous voulons mettre l'accent sur l'internationalité du cinéma.

Et puis, sans vos acolytes des premiers jours, il vous aura été impossible de tout gérer.

Bien entendu. Guy Parent est un administrateur extraordinaire que tous les festivals devraient avoir. C'est un homme d'affaires avisé, de premier plan. Louis Dallaire excelle dans l'art de la communication. C'est un inventeur de projets qui n'a jamais cessé de mettre en exergue son côté créatif. Pour le bien du festival. Mais ce qui compte après tout, c'est que l'équipe entière travaille dans une atmosphère démocratique qui facilite les rapports, la communication et permet des résultats hors-pair. À 21 ans, nous tenons à poursuivre le même cheminement, tout en songeant à la relève. ➤



Minor Mishaps
film d'ouverture
du festival



**La Turbulence
des fluides**
film de clôture